

# le RÉALISME SOCIALISTE dans les DICTATURES COMMUNISTES

« Dans le monde d'aujourd'hui, toute culture, toute littérature et tout art appartiennent à une classe déterminée et relèvent d'une ligne politique définie.

Il n'existe pas, dans la réalité, d'art pour l'art, d'art au-dessus des classes ni d'art qui se développe en dehors de la politique ou indépendamment d'elle.

La littérature et l'art prolétarien font partie de l'ensemble de la cause révolutionnaire du prolétariat ; ils sont, comme disait Lénine, 'une petite roue et une petite vis du mécanisme général de la révolution.' »

Mao Zedong, Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yen-an, 1942.

## L'Homme, les arts et le pouvoir

Depuis l'aube de l'humanité, les arts et les pouvoirs – religieux ou politiques – ont été étroitement liés. Ne serait-ce que parce qu'un pouvoir a un impérieux besoin de légitimer son existence même, et donc de se montrer au peuple, il a toujours eu besoin de média afin de communiquer, par la sculpture, l'écrit, le verbe, l'image fixe ou animée, le bâti.

La typologie du pouvoir en place peut par ailleurs être considérée comme se reflétant dans le discours artistique – en vigueur ou, justement, pas – : un régime autoritaire voire totalitaire, dont le but est de parvenir à faire admettre comme valable son seul discours et son existence à l'exclusion de toute autre, aura naturellement tendance à imposer une conception unifiée de ce que doit être l'expression artistique mise à son service. L'art en France sous le règne de Louis XIV, ou sous le régime nazi en Allemagne, en témoignent.

## Révolution bolchevique et révolution de l'esprit

Le régime soviétique, et ce dès sa naissance, ne fait pas exception à la règle : révolutionnaire en 1917, il attire dans sa sphère de nombreux artistes qui souhaitent l'accompagner avec une révolution de l'esprit, mise au service du peuple.

Rejetant les formes de l'académisme du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'alors en vigueur, cubistes et futuristes d'abord, autoproclamés « prolétaires de l'art », se rallient aux bolcheviks et en assurent la propagande au moyen de leur art.

Les constructivistes ensuite, qui considèrent l'artiste comme un bâtisseur au service du peuple, renoncent au chevalet pour l'art « utile » : design, architecture, décors de théâtre...

## Des lendemains qui chantent : un art spécifiquement communiste est-il possible ?

Lénine, encore relativement ouvert d'esprit en ce qui concerne

l'expression artistique, meurt en 1924. Avec l'arrivée à la tête de l'État et du parti de Staline, qui exerçait déjà avant la mort de Lénine un pouvoir considérable, c'est peu à peu une dictature totalitaire qui se met en place.

L'heure n'est plus aux bouleversements et aux désordres révolutionnaires, mais au retour à l'ordre, à la stabilisation du pays et à la consolidation du pouvoir en place : il s'agit de mettre la Nation au pas et d'assurer, à marche forcée, l'industrialisation, la collectivisation, la dékoulakisation, qui doivent être inculquées aux masses par des artistes parlant au peuple un langage adapté.

Les artistes sont donc investis d'une responsabilité devant l'histoire, il leur faut exalter les valeurs prônées par le pouvoir : l'art doit convaincre les masses, par conséquent être prolétarien et montrer la réalité :

Le réalisme socialiste, étant la méthode fondamentale de la littérature et de la critique littéraire sovié-



Le Palais de la Culture et de la Science, un « cadeau » de Staline au peuple polonais, édifié à Varsovie entre 1952 et 1955.

tiques, exige de l'artiste une représentation véridique, historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire. D'autre part, la véracité et le caractère historiquement concret de la représentation artistique du réel doivent se combiner à la tâche de la transformation et de l'éducation idéologiques des travailleurs dans l'esprit du socialisme.

Extrait des statuts de l'Union des écrivains soviétiques, 1934.

En fait de « réalité », il est bien entendu qu'il s'agit de présenter, dans un but éducatif, la réalité « dans son développement révolutionnaire ». Le but est de donner un contour de l'image de l'avenir du monde, un monde socialiste, et non pas du monde présent : ne représentez pas ce que vous voyez, mais ce qu'il faudrait voir...

A priori, cette ligne de conduite n'impose aucune norme stylistique en particulier, mais les contraintes se font de plus en plus prégnantes : les arts « abstraits », cubisme et futurisme en tête, sont considérés comme formalistes et non adaptés à une vocation de propagande, car supposément impénétrables à l'esprit des masses peu éduquées, et sont rapidement condamnés pour leur élitisme intellectuel et qualifiés de néo-bourgeois.

S'impose alors un retour aux formes anciennes de l'académisme et à un langage artistique qui doit être le plus figuratif et marquant possible : réaliste dans la forme, socialiste dans son contenu. Le concept de réalisme socialiste soviétique, et le gigantisme qui souvent l'accompagne, en découlent. La colossale sculpture de 25 mètres de haut pour

80 tonnes d'acier inoxydable présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1937 au sommet du pavillon de l'URSS, « L'ouvrier et la Kolkhoziennne », en est peut-être le plus frappant exemple.

#### **Ouvriers de tous les pays... : Soviétisation de l'art au-delà des frontières de l'URSS**

Après la victoire sur l'Allemagne nazie et la constitution d'un bloc de pays satellites, le pouvoir stalinien et ses affidés dans les pays communistes de l'est de l'Europe entendent bien inculquer aux esprits la grandeur du frère soviétique auréolé de sa victoire, ainsi que l'infaillibilité de la doctrine soviétique et celle de son *Vojd* (Guide) éclairé, Joseph Staline.

Le culte de la personnalité, la doctrine et les réalisations du réalisme socialiste vont donc logiquement s'imposer aux pays d'Europe de l'Est : Palais de la Culture à Varsovie, gratte-ciel de 237 mètres de haut « offert » par Staline, à l'occasion de ses 70 ans, au peuple polonais ; monument à Staline à Prague, massive sculpture de 15 mètres de haut et 20 de long, en l'honneur du *Vojd* ; l'huile sur toile de 6 mètres sur 3 « Nous luttons pour la paix », montrant comme il se doit une foule internationale de travailleurs, soldats et paysans avançant vers un avenir inévitablement radieux, portant l'immense portrait d'un Staline qui veille sur eux, etc.

Culte de Mao en République populaire de Chine, monument à la bataille de Diên Biên Phu au Vietnam : les régimes communistes ailleurs dans le monde ne font pas exception à la règle.

### Message reçu ?

Les années 1970 à 1980 marquent le déclin – annonciateur du démembrement du bloc de l'Est et de la chute de l'Union soviétique ? – du réalisme socialiste, à tout le moins en Europe et en Russie.

Selon les pouvoirs totalitaires en place, il a sans conteste été considéré comme un formidable outil de propagande qui permettrait d'atteindre ce but et de légitimer leur pérennité, pour le plus grand bien des masses.

Force est de constater ce que la chute des régimes communistes semble démontrer aujourd'hui : l'art seul, ici jugulé par une bureaucratie omniprésente et un pouvoir totalitaire finalement sclérosé, ne suffit pas à changer le monde.

Cet art « totalitaire » n'a finalement pas permis la création d'un monde communiste et d'un homme nouveau, dévoué à l'idéologie, aimant son chef, soumis à ses dirigeants et aimant sa patrie socialiste...

En revanche, la prégnance des œuvres du réalisme socialiste dans l'inconscient collectif est indéniable ; par la survivance et même le regain des cultes de la

personnalité de Staline ou Mao dans leurs patries respectives, ou par l'évocation immédiate dans notre imaginaire d'un style précis et du gigantisme spontanément intimement liés au « réalisme socialiste ».

Mais aussi en négatif, lorsqu'on s'empresse de déboulonner des statues de Lénine lors de la libération des pays de l'Est entre 1989 et 1991 pour signifier son indépendance au monde et à l'oppresser, par le rejet du message artistique et propagandiste de celui-ci.

En ce sens, là où le projet politique a échoué, sans doute peut-on dire que l'art qui lui a été soumis, à défaut de lui permettre de s'imposer et survivre, a partiellement accompli son œuvre de propagande : si tous les esprits d'une génération n'ont pas été soumis, tous ont été marqués... ■

**Gaétan Kervyn**

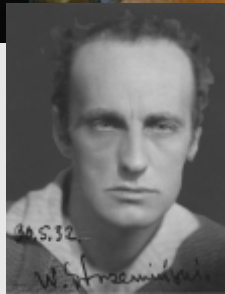
École nationale supérieure des arts visuels (ENSAV) de La Cambre



↑ Le pavillon soviétique de l'Exposition internationale de Paris en 1937.

Nom et prénom

Classe / Cours



Wladyslaw Strzeminski (21 novembre 1893, Minsk - 26 décembre 1952, Łódź) était un peintre polonais d'avant-garde de renommée internationale. En 1922, il s'installe à Wilno (aujourd'hui Vilnius) et l'année suivante, il soutient Vytautas Kairiukštis dans la création de la première exposition d'art d'avant-garde sur ce qui est maintenant le territoire de la Lituanie (alors sous domination polonaise). En novembre 1923, il s'installe à Varsovie, où il fonde avec Henryk Berlewi le groupe constructiviste *Blok*. Au cours des années 1920, il formule sa théorie de l'unisme (*Unizm* en polonais). Il est l'auteur d'un livre révolutionnaire intitulé *The Theory of Vision*. Il est également co-créateur d'une collection d'art d'avant-garde unique à Łódź. Dans le Łódź d'après-guerre, il devient instructeur à l'École supérieure d'arts visuels et de design, où l'une de ses étudiantes, Halina Olomucki, survivante des camps de concentration nazis, l'impressionne profondément. Sa « salle néoplastique » est installée au musée Sztuki de Łódź en 1948, mais est enlevée et détruite en 1950, car elle ne correspondait pas à l'esthétisme socialiste imposé par Włodzimierz Sokorski, ministre de la Culture de la République de Pologne.

(à voir : le film biographique « *Les Fleurs Bleues* » - titre original *Powidoki* - d'Andrzej Wajda, sorti en 2016).

**Première épreuve :** Trouve d'autres exemples d'artistes dont les œuvres ont été interdites ou détruites par la censure et la propagande du régime sous lequel ils vivaient.

**Seconde épreuve :** Crée une œuvre qui te permet de dénoncer une situation qui te semble importante.

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIRE

est une publication trimestrielle de  
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

www.auschwitz.be